Giancarlo GAETA, *Leggere Simone Weil*

Macerata, Quodlibet, coll. « Saggi », 2018, 312 p.

Guido Grassadonio

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57607>
DOI : 10.4000/assr.57607
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 212-213
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Guido Grassadonio, « Giancarlo GAETA, *Leggere Simone Weil* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57607> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57607>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Giancarlo GAETA, *Leggere Simone Weil*

Macerata, Quodlibet, coll. « Saggi », 2018, 312 p.

Guido Grassadonio

RÉFÉRENCE

Giancarlo GAETA, *Leggere Simone Weil*, Macerata, Quodlibet, coll. « Saggi », 2018, 312 p.

- 1 Publié par Quodlibet, *Leggere Simone Weil* de Giancarlo Gaeta est un précieux recueil d'essais. Cette figure de la philosophe française a eu un certain succès en Italie pendant les dernières décennies, où Gaeta a joué un rôle important dans la diffusion de son œuvre. Professeur d'histoire du christianisme antique, il a cultivé sa passion pour Weil depuis sa jeunesse. Cela l'a mené à écrire certains des essais les plus clairs et les plus profonds sur le sujet, à traduire en italien les *Cahiers* de Marseille et de New York et à diriger les principales éditions des livres de la philosophe en Italie. La majorité des essais rassemblés dans ce livre sont les introductions de Gaeta aux ouvrages de Weil qu'il a édités. Le premier, dédié à la célèbre biographie proposée par Simone Pétrement, et le dernier, dédié à la transposition cinématographique de la tragédie *Vénétie sauvée*, sont les deux seules exceptions.
- 2 Les mérites de cet ouvrage sont nombreux, et d'abord la capacité de son auteur à mettre en évidence les liens entre l'œuvre de Simone Weil et les étapes de son itinéraire. La proximité philosophique initiale avec le marxisme comporte d'emblée deux dimensions philosophiquement originales : l'idée que la liberté est toujours individuelle – on ne soulignera jamais assez l'influence du discours platonique sur le « gros animal » dans toute la production de la philosophe – et une position radicalement anti-bureaucratique.
- 3 Cette critique de la bureaucratisation des mouvements ouvriers, qui rapproche la jeune Weil de Trotsky (qu'elle appelle ironiquement « papa » dans une lettre à sa mère), se renforce avec le temps. C'est la défaite du mouvement ouvrier en Allemagne, le triomphe d'Hitler et, en général, l'incapacité des partis et syndicats ouvriers à se renouveler et à défendre vraiment les intérêts de la classe ouvrière, qui ont bouleversé

son point de vue. Si, au début des années 1930, elle était plus proche des syndicats libertaires que des partis communistes, précisément à cause de sa critique de la bureaucratie, elle se rend compte par la suite (la rédaction des réflexions est achevée en 1934) qu'aucune forme d'organisation ne peut résister à la tendance à la bureaucratisation, et que « toute bureaucratie trahit ».

- 4 Simone Weil s'éloigne donc de Trotsky et du marxisme, cependant que son hostilité à la bureaucratie se teinte d'anti-intellectualisme et débouche sur une anthropologie pessimiste, que nous oserions dire *tragique*. À ses yeux en effet, l'être humain ne pourra jamais s'émanciper à travers des mouvements organisés par une bureaucratie, mais l'exemple de la Commune de Paris montre aussi comment, sans organisation, toute révolte est destinée à l'échec. Selon Gaeta, cette expérience est centrale si l'on veut comprendre la renonciation de Weil à la militance politique et son refus de toute critique de la condition prolétaire qui serait fondée sur une connaissance purement intellectuelle et non sur le partage de cette condition. On comprend alors son besoin philosophique d'entrer en usine et de vivre l'aliénation dans sa propre chair.
- 5 La critique par Simone Weil de l'évolutionnisme lamarckien de Marx n'est rien d'autre qu'une dénonciation de la matrice messianique qui est encore à l'œuvre au centre de la conception matérialiste de l'histoire, ainsi que Walter Benjamin l'avait déjà montré. Mais pourquoi critiquer la religiosité de Marx à la veille de sa propre conversion ? Le texte de Gaeta permet d'avancer quelques hypothèses. Le messianisme postule l'idée que le bien est déjà présent et actif à l'intérieur de la matière, ce qui fait du marxisme un matérialisme téléologique : l'histoire est la tentative d'émergence de ce bien. Or, le rapport de Weil avec Dieu se construira toujours sur l'idée que le divin est absent de la matière : il n'y a pas de Dieu dans notre réalité mondaine et, pour cette raison, vouloir faire le bien ou accomplir la volonté de Dieu suppose un acte d'annulation de soi en tant qu'être humain existant dans le monde. Gaeta ne l'écrit pas, mais l'écart considérable entre Weil et Benjamin se concrétise, à notre avis, dans ce passage.
- 6 Parmi les meilleures parties de ce livre, mentionnons l'essai dédié aux *Cahiers*. Si l'histoire éditoriale complexe de ce texte, dont Gaeta propose par ailleurs une reconstitution minutieuse, est désormais bien connue, cet essai offre sur la philosophie des dernières années de vie de Weil une vision d'ensemble d'une clarté et d'une efficacité rares. Le rapport entre la forme magmatique de l'ouvrage et son contenu est ici vu comme une sorte de complémentarité. Simone Weil y apparaît comme la philosophe rationaliste qu'elle n'a jamais cessé d'être, et le genre « recueil de pensées » propre aux *Cahiers* ne dément pas cette tendance de fond. Au contraire, il confirme la nature contradictoire propre à la vérité, puisque vérité mondaine et vérité morale/divine ne peuvent jamais coïncider. Pour cette raison, tout système philosophique devient faux lorsqu'il se pose en pensée capable de dépasser les contradictions, et seule une forme magmatique peut exprimer le vrai. Pour cette raison, il devient fondamental de pouvoir mêler les argumentaires en alternant l'analyse sociale et les réflexions religieuses. Et l'on comprend alors les réserves de Gaeta envers les travaux du père Perrin ou de Gustave Thibon dans *La pesanteur et la grâce*, car l'image de la philosophe qu'ils restituent est faussée par la mise en avant des textes les plus religieux et mystiques au détriment d'analyses sociales, ou littéraires, ou linguistiques, etc. Gaeta explique à ce propos en quelques paragraphes très efficaces les bases de la philosophie du langage chez Weil. Il montre en particulier comment, pour elle, le langage en soi est toujours inapte à dire la vérité : seule l'intervention artistique, en inventant de

nouveaux sens aux paroles utilisées, permet qu'une vérité soit exprimée (et non dite). Gaeta montre justement comment cette idée a de lourdes conséquences sur la lecture des textes sacrés.

- 7 Le travail de Gaeta se signale enfin par sa rigueur scientifique. Cela n'est pas anodin dans la littérature dédiée à Simone Weil, qui abonde en écrits passionnés mais de valeur inégale. À distance de toute tentation hagiographique, Gaeta aborde Simone Weil comme une philosophe, en s'appuyant sur des références bibliographiques précises et bien choisies. Ainsi ce livre précieux permet-il d'introduire le lecteur au cœur du débat autour de l'œuvre de Simone Weil en France et en Italie.